

HAUTE COUTURE

Je n'ai définitivement pas le look mannequin. Mes jambes sont assez longues pourtant, mais bien trop musclées. Ma Haute Couture, ce sont mes cicatrices, portées à même la peau. Les top models d'aujourd'hui vivent sous contrat permanent, de la naissance à la mort, créées par ingénierie pour atteindre les proportions idéales dans les cuves de Chiba. Elles pointent à la Tyrell Corp, répliquantes au métabolisme trafiqué. Je ne suis pas ici pour juger, le mien l'est aussi. Leurs gènes mêlent girafe, liane, méduse et mouton... les miens empruntent au léopard, à la louve et à la veuve noire. Un point partout... Mais ça fait d'elles des proies, et moi leur prédatrice. Là réside toute la différence.

J'attends dans la foule, embusquée, ma toile tissée, prête à passer à l'action. J'ai franchi les contrôles de sécurité sans accroc : je sais me fondre dans la masse, rester furtive, inaperçue, anonyme. Devant moi, dans la pénombre, le catwalk sommeille et rêve les créatures à venir. Je planque ici pour la plus convoitée d'entre elles, Limadriana42. On m'a engagée pour l'enlever. Ça risque d'être un peu coton avec tous ces yeux braqués sur elle, mais je compte sur la panique de la foule pour réussir ce tour de force. Je sais que j'en suis capable.

Une voix s'élève dans l'obscurité, entonnant un hymne à la fierté. Un spot zénithal s'allume en crescendo solaire et révèle l'interprète. Puis vient l'explosion polychrome. Les gestes merveilleusement calés sur la musique, les top models conquièrent le catwalk, ondulant leur danse de sylvidres. La foule s'embrase. Moi aussi. À chaque regard posé, je dois réapprendre à respirer. Leur grâce me réduit en cendres, leur aura sur la piste me tétanise, leurs gènes de méduse me pétrifient ; je sais déjà que je ne pourrai pas bouger. Je suis petite, insignifiante... Mais, quoiqu'il arrive, la voix de la chanteuse résonne en moi : *I am brave, I am bruised, I am who I'm meant to be, I make no apologies, this is me!*

Sarah Chamane

CARNABY STREET

L'implosion des couleurs du psychédéisme dans l'univers de la mode. Une ambiance fairplay volée aux hippies gangs de Woodstock. Le vertige des mandalas hyper chromatiques dans le London Modern encaillé chic & cool. Une myriade de vêtements branchés, anachroniques, rétro, futuristes, mais tous adaptés à l'esprit des jeunes qui se veulent libérés dans tous les sens, et pour tous leurs sens. Même le 6e : la minijupe !

Les vétérans n'en reviennent pas. Les sourires bavent sur les lèvres masculines. On roule des yeux, les orbites tuméfiées par la mate. Les commentaires fusent, grivois. Une explosion anatomique de fantasmes balaye les rues. Les toubibs sont débordés par les torticolis causés par les têtes qui se retournent pour voir, scruter, scanner les jambes nues des filles. Des filles impassibles, aériennes, comme si de rien n'était. Amusées, étonnées. « Je me sens bien », dit l'une d'elle, au détour de Penny Lane, les jambes scotchées de prunelles avides.

La ménagère, son filet à provisions à la main, crie au scandale. Les ligues catholiques s'insurgent. « C'est comme les Beatles et leurs chevelures, c'est la décadence », invective une dame à la sortie d'une épicerie, son caniche en laisse pris d'une rage d'aboiements. Ce qui n'empêche pas les filles de passer, indifférentes, accaparées par les vitrines des boutiques. Ça ne m'étonnerait pas que les extraterrestres débarquent un de ces quatre avec des demandes en mariage à la pelle.

Des clubs de résistance se forment. Dans les réunions de défense du territoire urbain, où les mots *décence* et *pudeur* éclatent comme des balles de browning à bout portant. Et on invente le pantalon pour la femme. La parade est lancée, virus ultra virulent des bonnes mœurs. La lutte sera farouche, pour ne pas dire hautement féroce. Qu'importe, pantalon ou jupe, la femme sera toujours la femme.

Mario

Merci à Chamane pour anatomique

SHOW MUST GO ON

Tout en étant profondément fascinée par les défilés de mode, je suis l'exact opposé d'une fashion-victim. D'abord, je ne me reconnais absolument pas dans ces corps prétendument parfaits. Très minces, très élancés, leur apparition m'évoque une exception, plus que le reflet du quotidien. Les défilés sont des galeries d'art vivantes et interactives, des expositions de bon goût, colorées et dépayssantes, au parfum capiteux, onirique, mais quand même un peu tyrannique. Il s'agit de spectacles, dont je ne fais pas et ne ferai jamais partie.

Ensuite, savoir que les industries textiles et cosmétiques émergent à la liste des principaux producteurs de microplastiques à l'échelle du globe ne m'incite guère à renouveler ma garde-robe. Plutôt aller nue que nuire.

La mode représente toutefois un formidable laboratoire sociologique. Son rythme de reproduction n'envie rien à celui des bactéries. Les idées créatives s'y succèdent toujours plus vite, elles enterrent leurs aînées après les avoir vampirisées jusqu'à la moelle. Parfois pour reboucler quelque part dans le passé... Éternel océan où les vagues se suivent, paradoxe temporel où l'on revient fouler les chemins déjà parcourus. Là se concrétisent les rêves et obsessions récurrents de notre société-fourmilière, dont nous constituons les innombrables ouvrières. Comme elles d'ailleurs, nous sommes dispensables...

La mode est organique. Elle possède une vie propre. Elle se soucie peu de nous, pourvu que nous l'aidions à vivre. Combien de sacrifiées sur cet autel du paraître ? Combien de martyres dévorées dans ce cirque cruel ? Car n'oublions pas : sur les quatre milliards de femmes qui peuplent actuellement notre bonne vieille Terre, seule une poignée d'entre elles sont top models...

Mais comme le disait si bien Freddy : *Show must go on!* Quoi qu'il en coûte.

Sarah Chamane

<https://forum.ecrire-un-roman.com>

LOOK KOOL

Traverser la rue de n'importe quelle ville, un lundi matin, comme on traverse les Champs-Élysées un dimanche après-midi, mais en pantalon, et de *Chez Patou*. Fumer une cigarette à la terrasse d'un café en rêvant d'être enlevée par Arsène Lupin. Et s'installer au volant d'une Torpédo pour filer sur les routes en avalant le vent de la liberté. La femme prend enfin son destin en main, des mains manucurées anti-ménage et anti-lessive.

La petite robe droite à franges, c'est la réponse explosive aux corsets de grand-mère, une robe qui swingue dans un charleston effréné. On n'en est toujours pas revenu dans les milieux catholiques. Alors que les femmes d'avant se couchaient avec le soleil et se levaient au chant du coq, les femmes d'aujourd'hui se réveillent la nuit et font un ramdam d'enfer dans les *murder partys* où le jazz ensorcelle les esprits. Big bang fou des années 20 !

Le temps coulisse et bascule des fois d'un seul coup, une idée d'émancipation dans l'air, de changement, d'extraction d'un ancien moule pour une nouvelle forme totalement avant-gardiste. Et le monde adopte un nouveau rythme, une nouvelle façon d'être, toujours conduite par une jeunesse soudain survoltée qui veut vivre autre chose. Les robes raccourcissent, les femmes s'emparent des symboles masculins et se les approprient. La révolution est lancée, et rien ne peut l'arrêter.

Pour les siècles à venir, au gré des humeurs et des modes, on verra encore des pantalons, des shorts, des robes, des jupes, de tous les styles, et sous toutes les formes. L'école des jambes couvertes promulguant ses lois d'éthique dans des rhétoriques implacables ; l'école des jambes nues revendiquant le droit d'être libre au-delà de toutes contraintes fausement morales. Qu'importe, ce que femme veut...

Mario

LE SCRIBOUILLARD
GALACTIQUE
Le Journal du Forum
Écrire Un Roman
© LSG 2021